

COLLOQUE « LES CHAMPS DE L'ÉDUCATION : GRAINES DE CHANGEMENT SOCIAL ? »

Atelier 6 : La contestation comme creuset d'apprentissage

La contestation est une composante de la dynamique de changement social. Elle est aussi fertile en termes de processus de formation et d'éducation. Souvent réduite à une dimension négative du changement social, la contestation peut devenir également un creuset d'apprentissage tant individuel que collectif.

Qu'il s'agisse de la révolte d'un seul contre le monde entier, de la contestation par un collectif face à son environnement et son contexte politique, ou encore, à travers des structures plus institutionnelles dans le cadre d'un rapport de force plus large, la contestation en actes peut apporter savoirs, savoir-être, savoir-faire. La nécessité de comprendre les enjeux, de s'organiser, de dépasser un conflit ou du moins de pouvoir penser un « après » implique de multiples processus d'apprentissage individuels et collectifs...

Pour illustrer ces dynamiques, nous voulons faire appel à trois niveaux de contestations : individuel, collectif et global; et questionner le changement social qui s'opère ou non à chaque échelle.

Initiatives mises en pâtures :

1. Samarc'ondes

Concrètement, depuis 2003, via différents outils radio, l'association Samarcande récolte l'opinion des moins de 18 ans et ce, sous plusieurs formes : les Carnets de route, centrés sur un jeune et sa parole ; les émissions collectives, réalisées par et pour les jeunes sur des thèmes qu'ils ont choisis ; les récoltes d'opinions, à travers les quartiers et leurs associations.

Personne ressource : Emilien Hommé, Samarcande, <http://samarcande.be>

2. Le Collectif Artivist ou la « Récréation du système » !

Depuis janvier 2010, un groupe d'artistes nommé Collectif Artivist intervient dans l'espace public belge de manière créative, ludique et souvent spontanée. Quelle(s) vision(s) du changement social porte ce collectif qui intervient sur des enjeux si variés ? Que retirent personnellement les Artivists de leur mobilisation ? Les membres de ce collectif ne sont-ils pas eux-mêmes les premiers destinataires des actions de sensibilisation qu'ils mènent ? Ou bien serait-ce avant tout dans les formes prises par leurs contestations que l'apprentissage personnel se fait mais aussi que d'autres acteurs pourraient tirer des leçons ?

Personne ressource : Amaury Ghijssels, membre du Collectif Artivist

3. La Centrale nationale des employés

Les syndicats ont une longue histoire de contestation et de construction du changement social. Quelle est la vision du changement social pour un syndicat comme la CNE ? Comment travaille-t-il à la transition vers un autre "vivre ensemble" ? En quoi et comment, ce travail de contestation devient un creuset d'apprentissages pour les militants ?

Personne ressource : Felipe Van Keirsbilck, secrétaire général de la Centrale nationale des employés

RAPPORT D'ETONNEMENT de l'animatrice (Hélène Colon, Réseau IDée)

Après une matinée si riche et si dense, pas toujours évident de reprendre la parole (pour les 3 personnes ressources). On a envie de faire évoluer ce qui avait été préparé à la lumière de ce qui a été dit la matinée.

Ces 3 initiatives étaient présentées comme 3 niveaux de contestation, soit individuel, collectif et global. Au fil de la discussion, on s'est rendu compte qu'à l'intérieur de chacune d'entre elles, se trouvaient les 3 niveaux à des degrés divers. Et qu'il y a une certaine progression, un cheminement de l'un à l'autre : individuel > collectif > global.

Contestation, plaidoyer, alternatives > 3 modes d'action complémentaires et faits d'interdépendances positives

Complexité du monde : ne doit pas nous freiner à prendre part au débat publique mais il faut reconnaître que cette complexité n'aide pas. > enjeu de décomplexification du monde, de rendre le monde lisible aux yeux de Monsieur Madame tout le monde > éducation permanente.

Importance de se confronter à la réalité, de ne pas rester « entre nous » (rencontrer d'autres jeunes, d'autres militants, des non militants, des travailleurs, des demandeurs d'emploi...). Car les secteurs sont séparés les uns des autres, importance de créer des lieux de rencontre communs, de confrontation sinon les luttes des autres restent les luttes des autres.

Dans notre société ultra consensuelle, pourquoi ne pas parler de « pouvoir », d'identités sociales qui prendraient le pouvoir grâce à l'éducation permanente contre le système économique actuel. Créer un rapport de force, faire peur à l'oligarchie, passer par le conflit. C'est un « devoir » dans une société extrêmement violente et dominante. Ex : référence au Manifeste du Dégagisme, dégager le pouvoir et puis on verra après // au printemps arabe.

Question du légal et de l'illégal > débat au sein des associations : quels risquent prennent-elles, sont-elles prêtes à prendre pour le changement social ? La pression du confort démobilise et empêche d'aller dans la rue, confort de l'emploi, la contestation demande de l'énergie, les associations sont financées par les pouvoirs publics... « n'osent pas »...

Remettre aussi en question les termes « changement social » car ce sont les mots du pouvoir, plutôt parler de « révolution ».

GRAINES ECRITES PAR LES PARTICIPANTS

Chaque participant a reçu une fiche à remplir, qui indiquait ceci :

« une graine qui a germé, une graine à germer... pour moi, dans ma structure et ailleurs »

Voici un aperçu de leurs réponses :

- Conscience du conflit >> négation du conflit. Prendre le temps face à une complexité croissante. Mettre ensemble les contestations des publics qui nous fréquentent
- L'envie de renforcer, au sein des logiques collectives et très organisées de l'action syndicale, la capacité de développement d'initiatives et d'alternatives... sans les couper de la réflexion globale
- Oser se positionner en tant que structure sur des questions de changement social.

- Une question à germé : Je sème des graines à tout vent et puis que deviennent-elles ? / germent-elles ? Faut-il faire partie d'un collectif activiste pour se dire activiste ?
- Par rapport à l'apprentissage : la contestation vécue au sein d'un collectif doit pouvoir donner à chacun et à chacune la possibilité de s'exprimer et de prendre conscience de son pouvoir d'action.
- La transversalité des résistances : le constat est partagé, nous nous retrouvons autour des mêmes griefs, à peu de choses près. Changer la société en oeuvrant chacun dans son association, sans occuper le champ politique, est-ce possible ? Pas de réponse définitive à cette question. Se sentir moins seul au monde ? assurément !
- L'histoire nous a appris que les changements et amélioration de notre société ont été possible grâce à la contestation, aux révolutions, à la désobéissance civile. Nous ne devons pas nous endormir, penser que cela ne sert à rien, que de toute façon rien ne changera. Même si c'est à petit pas, par petits coups, nous pouvons faire bouger les choses.
- Encore trouver le juste milieu et la place de mon engagement perso et personnel.